

➤ Darel POIRIER

Darel Poirier : « Je suis un enfant de Cholet »

Élite. Cholet - Le Mans, ce soir (20 h). L'intérieur n'est encore jamais revenu à la Meilleraie dans la peau d'un adversaire. Une première qu'il savoure tout particulièrement après pas mal d'épreuves.

Entretien

Darel Poirier (23 ans, 2,07 m), intérieur du Mans.

Peut-on retracer un peu votre parcours assez mouvementé depuis votre départ de Cholet ?

Quand j'ai quitté Cholet pour Charleville, je suis arrivé dans un club qui avait des problèmes financiers. Ce n'était pas l'idéal pour démarrer une carrière. Ensuite, je suis parti en G-League. Je voulais tenter l'aventure aux États-Unis. Pour m'amuser, découvrir le basket américain. C'était une bonne expérience. Ensuite, je me suis fait opérer des deux hanches à Chicago, et j'ai choisi de revenir en France derrière pour faire ma rééducation.

Malheureusement, avec la situation sanitaire, je n'ai pas vraiment pu me remettre en forme, ou en tout cas, j'ai dû le faire un peu tout seul. Ensuite, je suis parti en Grèce où j'ai eu l'opportunité de me remettre dans le monde pro. Et je suis revenu en France pour montrer que j'étais de retour en forme, que mes hanches pouvaient tenir. Ce n'était pas simple, mentalement, mais je voulais m'accrocher.

« Sylvain Delorme est un excellent coach »

Avez-vous pensé que vous ne pourriez peut-être pas rejouer ?

Oui, forcément. Je n'avais pas fait de vraie rééducation alors que j'avais subi une grosse opération. Et des deux hanches qui plus est. Est-ce que j'allais réussir à retrouver la force, la mobilité ? Je me posais beaucoup de questions. Les médecins m'ont dit que ça pourrait être la fin de ma carrière, mais je savais que j'allais me sentir mieux après l'opération, je restais confiant. Je n'ai jamais douté.



Darel Poirier a déjà joué huit matches sous le maillot du MSB. | PHOTO : DOMINIQUE BREUGNOT

Ce sont de sacrées épreuves, surtout en début de carrière...

C'était dur, mais je me suis accroché. Je ne voulais pas me soucier de choses sur lesquelles je n'avais pas d'emprise, mais juste me battre pour revenir et être un meilleur joueur. Cette épreuve m'a fait progresser mentalement et humainement.

Être aujourd'hui au Mans, dans un grand club qui veut jouer les playoffs, c'est une renaissance ?

C'est un grand bonheur. Déjà, le simple fait de rejouer, d'être en Jeep Élite. Effectivement, spécialement au Mans, dans une équipe qui a une alchimie incroyable, où tout le monde m'a accueilli à bras ouverts, c'est vraiment agréable.

Et vous allez affronter Cholet Basket pour la première fois... Qu'est-ce que ça représente pour vous ?

Je suis un enfant de Cholet. Ce sera forcément très spécial de retourner à

la Meilleraie. Je vais retrouver mes anciens coéquipiers Yoan (Makoundou) et Karlton (Dimanche). Je suis vraiment content d'avoir la possibilité de jouer contre mon club formateur. Mais il faudra laisser les sentiments de côté.

Quelles sont les personnes qui vous ont marqué ou vos premiers souvenirs lorsqu'on évoque Cholet Basket ?

Il y en a beaucoup. C'est là-bas que j'ai joué mes premières minutes avec les professionnels. Évidemment, je pense aussi à Sylvain Delorme, que j'ai eu en Espoirs et qui est un excellent coach. Je suis content qu'il soit aujourd'hui l'entraîneur d'Angers (Nationale 1 masculine) et je trouve qu'il fait d'ailleurs un recrutement très intelligent. Je pense notamment à Youri Morose, un coéquipier incroyable pour moi à Cholet. Ce club, c'est une partie de ma vie. D'ailleurs, j'y retourne souvent. Cholet, c'est spécial.

Que peut-on vous souhaiter pour la suite de votre carrière ?

D'avoir la santé, parce qu'avec elle, on peut tout surmonter. Il y a eu pas mal de mouvements déjà dans ma carrière et ma vie personnelle, donc j'ai envie de stabilité. Mais le plus important, c'est d'avoir la santé et de garder le sourire.

Recueilli par
Julien HIPPOCRATE.

Infirmierie. Touché au genou, seul Karlton Dimanche est absent du côté de CB : Erman Kunter choisira donc aujourd'hui quel Américain il laisse en civil, probablement entre Blakes et Jones. Au Mans, Ovie Soko est encore absent et Kaza Kajami-Keane incertain (genou).

Ouest France – Lundi 17 mai 2021